L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 26 AVRIL 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

LA DERNIÈRE SOIRÉE.

Des dames en bon nombre avaient formé l'entreprise de procurer un grand succès d'argent à l'Hôpital des Femmes et Enfants, en organisant quatre grandes représentations avec un spectacle brillant et vraiment original. En cela elle se sont bien tenu la promesse qu'elles s'étaient faite à elle-mêmes et qu'elles avaient faite au public. Seulement nous avons le regret d'écrire que leurs efforts n'auront pas obtenu la récompense tant méritée.

Les trois premières soirées ont produit un ensemble de recettes se totalisant par une somme bien modique, si on la place en regard des frais énormes, forcément considérables. En supposant que l'on s'arrêtât là, l'aide portée à l'Hôpital serait bien faible.

Mais les dames patronnesses avaient prudemment décidé que deux représentations auraient lieu ; c'est aujourd'hui, ce soir, que se donne la quatrième et dernière. C'est d'elle que nous venons parler à nos lecteurs. C'est sur elle que fondent maintenant leur espoir les dames qui ont pris la résolution de reprendre leur œuvre ; et hier, en effet, le Bazar a repris vie pour six jours.

Nous ne savons quel a été le produit de cette première journée de la seconde série ; seulement il faut constater que le temps, en cataracte encore, n'était guère favorable à la réussite de cette seconde tentative.

Espérons que la pluie s'apaisera ; qu'un beau soleil et une atmosphère tempérée tonifieront ceux des paroissiens on paroissiennes restés apathiques jusqu'ici et leur feront prendre le chemin de l'Ecole de l'Annonciation, qui a tant de droits non seulement à l'appui du Troisième District, mais encore à celui qu'intéresse le moindrement la cause de l'éducation.

Laissez nous aussi bien établir ces points qui peut-être ne sont pas sans importance : le prix d'entrée est insignifiant : 25 cents ; les tables sont abondamment pourvues, irréprochablement tenues par de charmantes jeunes filles, jeunes femmes ; les articles, sans exception, sont cotés fort au-dessous du prix ordinaire ; *ils se donnent*, relativement parlant, et, enfin, détail qui n'a valeur, personne ne, parmi les promeneurs, ne cherche à forcer leur générosité, leur charité ; on cela, pleine liberté leur est laissée.

Nous venons de dire la cote très basse des objets mis en vente ; la chose se conçoit aisément, puisque les neuf dixièmes de ceux là ne coûtent rien aux dames patronnesses, sont des donations.

Le Bazar se tient à l'Ecole même de l'Annonciation, touchant à l'Eglise de ce nom, rue Magnolia, Troisième District.

Mais avez-vous de la plus petite monnaie, car la plupart des objets de consommation — glaces, rafraîchissements, gâteaux, sandwiches, etc., etc., se débitent à un nickel, cinq sous.

Soirée musicale.

Nous entrons dans la saison où les fêtes scolaires, les auditions de fin d'année se multiplient pour les pensionnats, et dans la clientèle des divers professeurs de musique. Afin de se préparer à ces épreuves qui laissent leur causeur vive émotion, les Elèves sont occupés, sont absorbé, autant qu'abeilles aux travaux de la ruche.

C'est le résultat de l'année près de finir qu'il s'agit de montrer ; c'est tout un auditoire que l'on convoque afin qu'il constate les progrès accomplis. Auditoire de parents et d'amis le plus souvent, sans doute ; n'importe, on ne paraîtra pas devant lui sans que, pour un moment tous au moins, les puisations soient plus fréquentes, le cœur batte plus vite.

Or voici venir le tour des Elèves de Mme Charles Boudousquié, c'est-à-dire une autorité incontestable, incontestée en matière de goût ; un Professeur en qui le goût le dispute au talent, et qui, fidèle à de saines notions, à une saine méthode et acceptant les idées artistiques nouvelles, quand elle estime que celles-ci sont féconnées, portent véritablement en avant, ne cessant de former des sujets remarquables.

Mme Boudousquié n'a pas seulement la haute compétence professionnelle, compétence à laquelle ont souvent rendu hommage des artistes parisiens de première marque, elle a aussi la bonne fortune de découvrir des voix charmantes qui servent excellemment son travail de professeur. De plus avec cette sûreté de jugement qui donnent le savoir et l'habitude de l'enseignement, elle classe vite et bien les timbres, les voix et ne déplace jamais celles-ci ; déplacement funeste et beaucoup plus rares qu'on ne le suppose même chez des diseuses ayant pris rang.

A cette heure même Mme Boudousquié compte tout un groupe de jeunes filles des plus heureusement douées sous le rapport du clavier vocal, et les conseille éclairés de leur maîtresse, l'étude persévérante les ont menées à des fins vraiment fort enviables.

Les invités à la soirée qui s'apprête, ne pourront juger et nous prenons la faible responsabilité de leur donner l'assurance que l'auditoire ne trompera point leur attente et leur vaudra grand plaisir.

De ce plaisir-là nous avons eu un avant-goût dans une répétition à laquelle on avait bien voulu nous admettre.

C'est à jeudi, après-demain, 28 avril, qu'est fixée cette soirée musicale dont le menu est composé de façon d'satisfaire les gourmets et la répétition dont nous avons le tout aimable souvenir nous permet d'affirmer qu'il y aura plein succès pour les exécutantes. Le concert qui commencera à 8 heures précises, aura lieu dans les salons de Mme P. G. Gilbert, 227 rue des Remparts (Nord).

Soirée dramatique.

C'est ce soir que le Shakespeare Dramatic Club donne la représentation dont nous avons déjà parlé ici. Les billets sont tout en demande, paraît-il, et il faut s'attendre à voir grand monde cette fois au People's Theatre, une salle que nous avonons ne pas connaître.

The Honey moon — La Lune de Miel est un comédie choisie, on nous dit que les scènes les plus minutieux ont été apportés à la distribution, à l'étude, aux répétitions, à la mise en scène de la pièce. Le Club Shakespeare demeure digne de son passé ; il possède un ensemble d'amateurs fort appréciables et les meilleurs de ceux-là vont paraître dans la comédie déjà nommée.

Il est désirable de voir se multiplier, à la Nouvelle-Orléans, de tels cercles. Ils ne peuvent qu'avoir une excellente influence sur les mœurs ; ils affinent le goût.

—Nos remerciments pour l'envoi du "*Union Central Advocate*", dont nous sommes redevable à M. A. O. Pesson, (coin des rues du Camp et Commune) seul agent, en Louisiane, de cette intéressante revue illustrée, publiée à Cincinnati, et qui, toujours en prospérité ascendante, vient de commencer son vingt-cinquième volume.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 avril 1892.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau, au peu plus chaud dans la partie nord, vents du sud-est.

Température du 25 avril 1892.
Thermomètre E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Perdoma.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	18
Midi	72	20
3 P. M.	70	19
6 P. M.	72	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

(inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Luigi Nicolini à Mlle Maria Siciano.
Leo L. Shropshire à Mlle Mary E. Kemper.
Alcide A. Estopinal à Mlle Lilly Simms.
Harry D. Keaves à Mlle Helen E. Bisher.
Louis T. Dugason à Mlle Jeanne M. Vienne.
Horatio P. Frantzbaier à Mlle Nellie L. Lawler.
Albert Peck à Mme Théodore Judt.

Naissances.

Mme John G. Helly, un garçon.
Mme Wm N. Simmons, une fille.
Mme Wm Guitner, un garçon.
Mme Ludwig Kœnig, un garçon.
Mme Robert G. Bertel, un garçon.

Décès.

George Douglas, 4 ans, 74 rue Adam.
Mme Veuve Mary A. Clayton, 81 ans, 154 rue Julia.
Ernestine Mitchell, 47 ans, 121 rue St Pierre.
Maria Frances Ann, 103 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
John Monis, 64 ans, 351 1/2 rue Sud Kempérée.
George Hager, 3 mois, rue Barthélemy, entre Kempérée et St Claude.
Mlle Alice A. Jones, 21 ans, 405 avenue Toulane.
Anthony Simon, 36 ans, 452 rue Royale.
Adele Young, 5 ans, rues Claiborne et Bagatelle.
Marie Corolla, 87 ans, 120 rue des Ursulines.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

J. Prats et als. à Mme C. Llorens, un terrain borné par les rues Bagatelle, Robertson, Union et Girod, $250.

Mme J. Healey au People's Homestead Association, une portion de Pilet bornée par les rues Delaronde, Verret, Lavergne Patterson, $500.

G. Prados à J. Frémeaux, deux terrains bornés par les rues Dorgenois, Dumaine, Broad et Ste-Anne, $209.

O. B. Graham au Mutual Loan and Building Co., un ilet borné par les rues State, Preston, Market et la ligne de Hurstwille, et un ilet borné par les rues State, Preston, Market et la ligne de Hurstwille, $4,750.

La nouvelle administration municipale.

Hier matin une foule considérable s'était réunie à l'Hôtel-de-Ville, pour assister aux formalités du changement de gouvernement. A midi, le Capt. Barrett est arrivé avec une escouade d'agents pour maintenir l'ordre, et M. Fitzpatrick est entré dans le salon du maire, où se trouvaient principalement des amis de M. Shakspeare.

Peu après, M. Clark a appelé à l'ordre les membres du nouveau conseil, dans la salle ordinaire des séances, qui était littéralement encombrée.

Après l'appel, les conseillers ont été assermentés trois par trois. M. Noel était seul absent.

Le conseil se trouve ainsi composé :

Conseillers at large, premier district, J. T. Callahan ; deuxième district, Samuel Gautier ; troisième district, L. O. Desforges ; quatrième district, William A. Brand ; cinquième district, A. Barras ; sixième district, C. E. Murray, septième district, H. Pohlman. Premier ward, Charles Dickson ; deuxième ward, Irwin Jamieson ; troisième ward, J. J. Hauer ; quatrième ward, S. J. Gately ; cinquième ward, Charles A. Desporte ; sixième ward, L. Cuculle ; septième ward, Numa Dudonnat ; huitième ward, F. B. Thrift ; neuvième ward, J. M. Clar, Charles Noel ; dixième ward, Dan A. Mayer, Jacob Hoes ; onzième ward, P. B. Caulfield, Peter Doerr ; douzième ward, F. Marks ; treizième et quatorzième wards, John E. King ; quinzième ward, GeorgeW. Foster ; seizième et dix-septième wards, Henry Harmeyer.

M. Fitzpatrick, le nouveau maire, a ensuite été escorté au fauteuil de la présidence par un comité de trois. Après avoir prêté serment, l'assistance lui a fait une ovation et il a ouvert la séance en nommant un comité composé de MM. Brand, Mayer et Cain, pour vérifier les retours.

Dix minutes plus tard, le comité présentait un rapport annonçant que les candidats figurant sur le ticket de Fitzpatrick avaient été élus.

On a procédé ensuite à l'organisation, comme suit :

Adjoint au maire, M. I. Jamison.
Secrétaire du Conseil, Dan A. Rose.
Sous-secrétaire du Conseil, W. Campbell.
Sergent-d'armes, John Harley.
Avocat de la ville, E. A. O'Sullivan.
Notaire, J. D. Taylor.
Voyer de ville, L. W. Brown.
MM. Taylor Gauche, C. Kennedy et Peter Farrell ont été assermentés, ainsi que le recorder de la première cour et celui de la troisième, MM. Whitaker et Smith.

Le Conseil a ensuite ajourné à ce soir à 7 h. 30.

En retournant à son bureau, M. Fitzpatrick a trouvé sur son bureau un service de fumeur, en argent, et un pipe ornée, en fleurs naturelles, présents des employés de la maison Manion & Co.

M. E. O. O'Sullivan a remercié les donateurs au nom du maire.

Le secrétaire de celui ci est M. Clark Steen.

Les places encore vacantes, seront, dit-on, distribuées comme suit :

Sous-avocat de district, A. D. Henriques.

Assistant Premier Recorder—D. C. Hollander.

Greffier, Premier Recorder—J. Barry.

Sténographe, Premier Recorder—M. Mulindy.

J. J. McGinty et H. Lewis resteront secrétaires des comités du Conseil.

Hy Labarre secrétaire du Coroner sera conservé à son poste.

Le nouveau coroner sera le Dr Wm Mayle.

MM. Jerry Gleason et E. Thompson resteront au bureau des assesseurs, etc.

Le juge Marr.—La disparition du juge Marr reste encore un mystère qui préoccupe toujours l'opinion publique. Les recherches sont restées valines malgré l'activité que l'on y a mis et le nombre de personnes qui, encouragées par l'offre d'une récompense, se sont mis à l'œuvre.

A 3:30 heures du matin, la foudre est tombée sur le soit d'une maison située rue Derbigny près Union et l'a endommagé pour environ $100. L'immeuble qui appartient à M. Wm Scharman, est occupé par Jos. Graver et Jos. Kline.

Le fleuve.—Hier à midi, le niveau du fleuve, à l'étiage de la rue du Canal était à un pied seulement au-dessous de la marque de 1891, la plus haute connue.

Sur la ligne de l'Illinois Central, une portion de la voie, sur une longueur de 100 pieds, entre McComb City et Chatawa, a été enlevée par le débordement de la rivière Tangipahoa. La ligne est maintenant complètement réparée. La compagnie de l'Illinois prendra possession de sa nouvelle gare vers le 15 mai.

Pour 10 cents.—A trois heures de l'après-midi, Henrietta Lambert, une petite négresse de 10 ans, dont les parents demeurent au No 70 de la rue De Armas, en revenant de l'école, attendait le char, au coin des rues Joseph et St-Charles, quand elle a laissé tomber deux pièces de 5 cents. Wm. Booker, un nègre de 58, qui passait à ce moment, a ramassé l'argent et s'est enfui avec, mais il a été arrêté et déroué au poste de police du 7me precinct.

Vol.—Un individu qui s'est introduit chez M. G. Pohlmann, encaisseur Magnolia et Washington, y a volé une somme de $9 qui se trouvait dans une armoire.

Athénée Louisianais.

SÉANCE ANNUELLE—CONFÉRENCE DE M. DESFONTAINES.

Il est une heure de l'après-midi. L'eau est tombée par torrents, toute la matinée ; à certains moments même, les rues avaient été transformées en lacs et il avait été impossible de sortir de chez soi. La pluie est encore menaçante, le tonnerre gronde et l'atmosphère est glaciale. Nous nous rendons à la séance annuelle de l'Athénée, par acquit de conscience, persuadé que nous n'y rencontrerons personne et qu'il faudra remettre la fête à un autre jour. A notre grand étonnement, nous trouvons une bonne demi-salle et le Bureau de l'Athénée au grand complet, s'installant sur l'estrade. A côté du président, s'assied un jeune homme, dont la figure nous est parfaitement étrangère—mise correcte, tête intelligente, œil vif ; nous en faisons le conférencier qui va prendre la parole, M. Jules Desfontaines.

La séance n'ouvre par une allocution du président. Le professeur Alcée Fortier nous annonce que le programme sera un peu écourté par suite de l'indisposition de deux des artistes amateurs qui avaient, en cette circonstance solennelle, promis leur gracieux concours. Puis après avoir prononcé quelques éloquentes paroles de regret sur la démission du général Beauregard, dont le nom illustre donnait tant d'éclat, à l'institution, il invite Mlle Anita Socola à monter sur l'estrade et prendre place au piano. Toute jeune encore, Mlle Socola est une véritable artiste, prenant ses doigts sur le clavier avec une délicatesse de touche véritablement féminine. Dans son exécution de la Kermesse, de Rubinstein, où les différents chœurs de villageois, d'hommes, de femmes, de vieillards, se succèdent d'une façon si pittoresque, et jettent tant de variété sur l'ensemble de la composition, elle a constamment tenu son auditoire sous le charme ; tour à tour énergique et fine, perlant chaque passage avec une rare sûreté, et donnant à chacun d'eux son véritable caractère.

Non seulement Mlle Socola est une excellente pianiste, mais une chanteuse aussi, et une jolie chanteuse. Elle ne se contente pas d'avoir de la voix—ce qui n'est, du reste, pas le côté le plus brillant de son talent ; mais elle phrase bien, elle détaille, elle dit, qualité la plus rare de toutes. Elle a été applaudie comme elle le méritait, aussi que la jeune violoniste M. Wehrman qui, fort bien accompagnée dans une fort jolie sérénade qui ne nous était pas connue et qui mérite de l'être par tous les chanteurs de salon.

M. Edgar Grima, encore un tout jeune homme—il n'y avait, dimanche, à l'Athénée, place que pour la jeunesse ; nous ne nous en plaignons certes, pas—est venu lire le rapport annuel d'usage. Ce rapport, rédigé en fort bons termes, nous a appris qu'aucun des concurrents—4 dames et 4 messieurs—n'avait obtenu la médaille ; les uns, parce qu'ils s'étaient écartés des conditions de concours ; les autres, parce que leurs manuscrits étaient entachés de défauts qui dénotaient une connaissance insuffisante de la grammaire française.

N'insistons pas sur ce sujet, et passons à ce qui devait être le clou de la séance, à la conférence de M. Jules Desfontaines.

La jeune conférencier nous a transportés en plein Pacifique, dans les Iles de la Société, à Tahiti, une de ces terres lointaines qui émergent du milieu de l'Océan, cerclées de brisante de corail, aux plages verdoyantes et parfumées qui nous font rêver de l'Eden, et dont les hautes montagnes centrales vont menacer le ciel—à Tahiti, tant de fois célébrée depuis Cook et qu'avait déjà chantée, avant lui, Pierre Loti, le nouveau récipiendaire de l'Académie Française. Il nous a lu quelques-uns de ses vers, qui sait ? peut-être même sa Mme Chrysanthème. Mais a certaines choses déjà dites, il en a ajouté beaucoup d'autres nouvelles, et fort jolies, en vérité. Il nous a dépeint avec beaucoup de relief, les idées et les mœurs, les haines et les amours, les coutumes et les costumes, les fêtes et les danses, les chasses et les pêches de ces peuplades, que l'on dit sauvages et qui ont, pourtant, une sorte de civilisation, de lois, de traditions, les idées reçues, les faibles ses, les préjugés correspondants à ceux de la nôtre.

M. Desfontaines raconte tout cela avec élégance, avec finesse, quelquefois avec feu. On le suit toujours avec intérêt, souvent le sourire aux lèvres ; on se laisse gagner par le charme, et nous ajouterons, par la sincérité de ses descriptions ; car on sent qu'il a véritablement vécu les scènes qu'il reproduit.

Sa voix, sans être forte, est claire, distincte, et, chose assez curieuse, c'est dans les notes basses, dans les chutes de phrases, qu'elle prend le plus d'ampleur et qu'elle a le plus de portée.

Le débit, trop rapide peut-être, est simple, naturel, quelquefois chaleureux. Il y a là toute l'étoffe d'un très heureux et très habile conférencier. M. Desfontaines a obtenu un succès réel et très légitime. Nous nous plaisons à le constater.

Quant à l'Athénée, nous espérons que son prochain concours sera plus heureux et que nous aurons, l'an prochain, à signaler à nos lecteurs plus d'un manuscrit qui aurons été jugés dignes d'être couronnés. Il n'est pas possible que la langue française baisse dans ce pays de Louisiane ; il faut, au contraire, qu'elle s'y relève et brille de plus d'éclat que jamais.

Mort de M. Ben Onorato.

Un homme fort connu, fort estimé à la Nouvelle-Orléans, et qui a eu son époque de popularité, vient de mourir. Nous voulons parler de M. Ben Onorato, pendant d'assez longues années, un de nos commissaires priseurs les plus en vogue.

M. Onorato était étranger de naissance ; venu, ici encore enfant, il était, tout jeune, devenu complètement Américain et il était, au commencement de la guerre de sécession, chaleureusement épousé la cause de la Confédération. Engagé, à 17 ans, dans l'armée confédérée, il servit, pendant toute la guerre, et, à la suite, il était nommé membre de l'Association de l'Armée du Tennessee.

C'est après la conclusion de la paix, à son retour à la Nouvelle-Orléans, qu'il commença à se faire connaître. Il fit d'abord de la chimie et de la parfumerie ; se jeta un instant dans la politique ; puis enfin devint encanteur, n'établit, en cette qualité, d'abord rue Royale, puis rue Bourbon, près Canal ; c'est alors qu'il se mit à vendre à l'encan les chargements de fruits qui arrivaient à la Nouvelle-Orléans. Il fit, dans cette industrie, de bonnes affaires et contribua sérieusement à son développement, à la Nouvelle-Orléans.

M. Onorato était un amateur d'art, et un amateur d'horticulture ; il avait la passion des tableaux et du théâtre. Nous l'avons vu, comme amateur, remporter de grands succès au théâtre, et interpréter brillamment des rôles fort importants au grand répertoire, en compagnie de feu le Juge Branghn.

C'était un charmant esprit, un excellent caractère que M. Onorato—généreux, sympathique, aimable et aimé de tous ceux qui le connaissaient. On ne lui a jamais connu d'ennemis que ceux quiljaloussaient ses succès ; car il a été presque toujours chanceux ; il l'a du reste, cruellement expié, pendant les deux dernières années de sa vie ; et si la fortune l'a favorisé, la maladie ne l'a pas épargné, il a dû terriblement souffrir avant d'expirer.

Il laisse deux enfants—un fils qui se montre digne de son père et prend sa succession commerciale ; et une charmante fille. Nous leurs envoyons, à tous deux, l'expression de notre douloureuse sympathie.

La foudre.—La foudre a frappé dimanche soir au schooner au Fort Espagnol. Trois marinniers qui se tenaient à vingt pieds de là ont reçu une violente secousse.

A 3:30 heures du matin, la foudre est tombée sur le soit d'une maison située rue Derbigny près Union et l'a endommagé pour environ $100. L'immeuble qui appartient à M. Wm Scharman, est occupé par Jos. Graver et Jos. Kline.

Le fleuve.—Hier à midi, le niveau du fleuve, à l'étiage de la rue du Canal était à un pied seulement au-dessous de la marque de 1891, la plus haute connue.

Sur la ligne de l'Illinois Central, une portion de la voie, sur une longueur de 100 pieds, entre McComb City et Chatawa, a été enlevée par le débordement de la rivière Thangipahoa. La ligne est maintenant complètement réparée. La compagnie de l'Illinois prendra possession de sa nouvelle gare vers le 15 mai.

Pour 10 cents.—A trois heures de l'après-midi, Henrietta Lambert, une petite négresse de 10 ans, dont les parents demeurent au No 70 de la rue De Armas, en revenant de l'école, attendait le char, au coin des rues Joseph et St-Charles, quand elle a laissé tomber deux pièces de 5 cents. Wm. Booker, un nègre de 58, qui passait à ce moment, a ramassé l'argent et s'est enfui avec, mais il a été arrêté et déroué au poste de police du 7me precinct.

Vol.—Un individu qui s'est introduit chez M. G. Pohlmann, encaisseur Magnolia et Washington, y a volé une somme de $9 qui se trouvait dans une armoire.

Tentative d'empoisonnement.

—Le 11 courant, dans la jeunée, Mme Mac Blanque, épicière, No 231 rue Poydras, était occupée à faire sa cuisine, quand deux personnes sont entrées dans son magasin pour acheter des provisions.

Elle est allée les servir, et quand elle est revenue, le mets qu'elle faisait cuire ayant assumé une couleur d'un brun étrange, elle a en des soupçons, et au lieu de le consommer, elle l'a remis aux détectives Tanner et Littleton qui se sont livrés à une enquête mais n'ont rien pu découvrir.

Les aliments en question ont été apportés au professeur A. L. Metz, chimiste de la ville, qui a fait le rapport suivant :

D. S. Gaster, Surintendant,

Cher Monsieur,

Le 13 courant à midi, j'ai reçu des agents Fanner et Littleton, un paquet contenant des aliments qu'ils m'ont chargé d'analyser.

J'ai trouvé qu'ils contenaient de l'arsenic, dans la proportion de 10 grains, 62 centièmes d'oxide arsénieux à l'once.

Très respectueusement,

A. L. METZ,
Chimiste de la ville.

Les détectives continuent à faire des recherches.

Cobweb Saloon.—On verra aux annonces que M. Farrell Artigues est devenu, par suite de la retraite de ses anciens associés, MM. M. C. Landry, Chas J. Bachino et le capitaine A. Grivot, seul propriétaire du "Cobweb Saloon," établissement très connu et très populaire, situé No 6 Variétés Alley.

Nous n'avons besoin d'écrire l'éloge ni de la maison, dont la réputation est faite depuis longtemps, ni de M. Artigues qui est passé-maître dans son industrie. La maison est florissante et M. Artigues va se multiplier pour justifier de plus en plus le patronage qui lui est si libéralement accordé.

Accident.—A 4 heures 30 de l'après-midi, George Kern, un garçon de 17 ans demeurant rue Poydras près Prieur, travaillait au Orleans Planing Mills, quand il a eu la main gauche prise dans un rabot à vapeur, et a été grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

V. M. Excelsiors Jr. B. A.—C'était hier le huitième anniversaire de cette association, qui compte 275 membres. Elle l'a dignement célébré.

Les officiers sont :

Président—H. Renz.
Premier Vice Président—S. Netter.
Deuxième Vice-Président—C. Ross.
Secrétaire aux Archives—A. de Montluzin.

Secrétaire aux Finances—A. Klein.
Trésorier—G. W. Springer.
Gardien—Jno Murray.
Grand Marshal—Louis Becke.

Menus faits.—Wm Pattison, qui le 17 a volé à M. C. P. Richardson sa chaloupe à vapeur *Chita*, a comparu hier matin devant le recorder Auoin qui l'a renvoyé devant la Cour Criminelle sous caution de $1,000.

—Le député-shérif Lawless, qui a essayé d'abuser samedi soir de la situation de deux petites filles qui se trouvaient avec lui dans un char de la Levée, et qui a été battu par des personnes qui lui montraient l'infamie de sa conduite, a été suspendu par le shérif Villeré et va être poursuivi par la Société protectrice de l'enfance.

DEPECHES
Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

L'anarchiste Ravachol.

Paris, 24 avril—D'après les informations reçues au sujet de la famille de Ravachol, l'anarchiste, on a appris que son grand père et son bisaïeul ont tous deux été exécutés.

Ils faisaient partie d'une bande de voleurs qui a terrorisé certaine districts dans le Pays Bas pendant plusieurs années.

Ravachol est, apparemment, effrayé des nombreuses arrestations d'anarchistes qui ont été faites la semaine dernière. Il est abattu et refuse de la nourriture. Il reçoit nombre de lettres. On lui a assuré qu'un plan a été organisé pour empêcher son exécution, s'il était condamné à mort.

Excitation et craintes au sujet du procès Ravachol.

Paris, 25 avril—On prend un grand intérêt au procès de l'anarchiste Ravachol, qui est accusé d'avoir causé l'explosion à la résidence du juge Benoit, 13 boulevard Ste-Germain, qui présidait au procès des anarchistes aux Assises de la Seine, le 28 avril 1891, et aussi chez M. Boulot, procureur-général, au coin des rues Clichy et Berlin.

Le procès de Ravachol est fixé pour demain, et les demandes de cartes d'admission pour assister au procès étaient très nombreuses, mais le désir d'assister aux procédures s'est en quelque sorte refroidi cependant, depuis qu'on a publié que les anarchistes ont résolu tramer un complot pour empêcher la mise à exécution de toute sentence que pourrait prononcer la cour contre l'assassin.

On ne sait pas ce que feront les anarchistes à cette occasion, mais on craint que quelques uns d'eux, aux malgré la vigilance de la police ne parviennent à s'introduire dans la salle et n'y jettent une bombe.

Il est peu probable que cela arrive, mais cependant on n'y fie pas trop, car il y a eu tant d'outrages commis par les gredins, malgré toutes les précautions prises par la police, que la population est enclin à croire, que les anarchistes se porteront à tous acte désespéré, pour empêcher qu'une sentence prononcée contre Ravachol, ne soit exécutée.

Il est certain qu'aucun des juges est anxieux de présider aux délibérations du procès, car les anarchistes ont menacé de se venger contre le juge qui prononcera la sentence contre Ravachol.

Le bill d'accusation contre Ravachol et ses complices est un long document qui contient une partie : "Le procureur général à la cour d'appel de Paris déclare que le présent cas qui, le 12 avril 1892, la chambre d'accusation de la cour ci-dessus mentionnée a transmis à la cour d'Assises de la Seine pour y être jugées conformément à la loi, les personnes suivantes, à savoir :

1. Konigstein (François Claudius) appelé Ravachol, alias Léon Lefer, Roch et Richard Laurent, né à St-Chamond le 14 octobre 1859, pourvoiri en ce moment ; 2. Simon Charles Avachille, appelé "Biscaïte", né à St Jean Le Blanc le 11 mai 1873, a déjà trouvé coupable —en prison ; 3. Jacob Beala (Joseph Marius) né à Firmieg, le 15 avril 1865 ; celui-ci est en prison et n'a pas encore été jugé.

Le bill d'accusation parle des faits et gestes des conspirateurs depuis le 28 avril 1891 et donne tous les détails qui ont amené les outrages pour lesquels les accusés sont impliqués.

Chemin Fer, Canal, (Charles Ferdinand) né à Vienne le 28 mai 1867, n'a jamais été jugé—en prison ; la fille Ribebore (Rosalie), connue sous le nom de Barillas, née à St-Etienne le 21 avril 1865, n'a jamais été condamnée—mais est toujours en prison.

Le journal l'*Eclair* publie aujourd'hui une lettre signée par un grand nombre d'amis de Ravachol, adressée aux membres du jury qui doit juger celui-ci. La lettre demande aux jurés d'observer une grande impartialité, et déclare que les actes de vengeance de Ravachol sont justifiés à cause de l'attitude criminelle du juge Benoit et du procureur général Bulot, au procès des anarchistes de Clichy.

Un manifeste a aussi été lancé demandant avec instances aux ouvriers de s'emparer des ateliers, des fabriques et des maisons de commerce, et de commencer la révolution sociale.

Le restaurant Véry détruit par une bombe.

Paris, 25 avril—Le restaurant Véry, où le 30 mars, Ravachol, l'anarchiste, a été livré à la police, a été complètement détruit ce soir, à 9 heures 40 minutes, par une explosion de bombe.

Depuis l'arrestation de Ravachol, M. Véry a reçu des lettres menaçant de faire sauter son établissement.

La force de l'explosion a été terrible et a été ressentie à une grande distance et a attiré une foule considérable autour de l'édifice. La police en pénétrant dans la bâtisse a trouvé M. Véry étendu sur le parquet, au milieu d'un amas de débris, poussant des gémissements et souffrant énormément.

Il a une jambe cassée et a été envoyé à l'hôpital où il a fallu amputer sa jambe.

Une petite fille de M. Véry a été blessée ainsi que deux dames qui occupaient des chambres au-dessus du restaurant.

La femme de M. Véry n'a pas été blessée, mais la secousse qu'elle a éprouvée, lui a fait perdre complètement la raison.

Un détachement de troupes est stationné devant l'établissement pour empêcher la foule d'obstruer le passage.

L'opinion générale est que l'explosion a été causée dans le but de terroriser les membres du jury qui doivent décider dans l'affaire de Ravachol.

Un agent de la police qui était de service en dehors du restaurant quand l'explosion a eu lieu, a été renversé par le choc.

Il dit qu'il n'a rien vu de suspect.

M. Lozé, le préfet de police ; M. Coron, chef de la police municipale et M. Rayaard, secrétaire de l'Intérieur, sont arrivés sur les lieux peu de temps après l'explosion.

Trois personnes ont été arrêtées, soupçonnées d'être impliquées dans l'affaire. Une d'elles a crié : "Vive l'Anarchie!" lorsqu'on la conduisait en prison.

La nouvelle de l'explosion s'est immédiatement répandue, et a créé une grande consternation dans la ville, surtout sur les boul-vards.

Des détachements de police ont formé un cordon sur le boulevard Magenta, où est situé le restaurant Véry.

Paris, 25 avril—M. Véry est mort à la suite de l'amputation de sa jambe.

Accident.

Paris, 24 avril—Un télégramme spécial de Hue, la capitale d'Annam, parle d'un accident qui est arrivé où une vingtaine de personnes se sont noyées.

Le télégramme dit que le 20 avril un sloop a sombré dans la rivière Claire et trente soldats qui se trouvaient à bord ont péri ainsi que le capitaine.

Conflit entre gendarmes et grévistes.—Repion arrêté.

Paris, 24 avril—Aujourd'hui à Gien, un conflit a eu lieu entre gendarmes et grévistes.

Ceux-là ont fait usage de leurs sabres et plusieurs personnes ont été grièvement blessées.

Un repion du nom de Schneider a été arrêté ici. Il avait en sa possession une quantité de documents qui ont été saisis.

Dévoilement d'une statue de Rouget de Lisle.

Paris, 24 avril—Une statue de Rouget de Lisle, qui a fait les paroles et la musique de "La Marseillaise", il y a exactement 100 ans, a été dévoilée aujourd'hui à Choisy-le Roi.

L'ex-ministre Goblet était l'orateur du jour.

Le président Carnot était représenté à la cérémonie.

Mots fraternels.

Paris, 25 avril—Le trois pour cent est coté à 96 francs 85 centimes.

Mort du général Ferdinand de la Trille.

Paris, 25 avril—Le général Ferdinand de la Trille, comte de Lorenzo, est mort.

Le procès Duscon.

Cannes, 25 avril—Le procès de M. Edward Parker Deacon qui a tué M. Abeille qu'il a trouvé dans la chambre de sa femme à l'hôtel Splendide à Grasse, est fixé pour le 20 mai. On dit que la famille de M. Abeille ne sera pas présentée en qualité de plaignante, au droit qu'elle a sous la loi française, mais que M. Clémenceau est venu à la procédure et qu'il prendra pour être la parole au nom de la famille.

On dit positivement que Mme Deacon n'assistera pas au procès de son mari et qu'on défendra de témoigner, elle produire un certificat de son médecin disant qu'il lui est impossible de venir en cour.

Le général Von Kaltenburg-Stachan.

Berlin, 24 avril—Le retrait du général Von Kaltenburg Stachan, ministre de la guerre, est regardé comme imminent. On dit qu'il se retire du Cabinet à cause de sa mauvaise santé, mais on sait positivement que c'est à cause des réformes projetées dans l'armée, car il a toujours eu une aversion pour ses fonctions parlementaires et a rarement assisté aux sessions, même pendant les débats relatifs à l'armée. Le gouvernement craignant que quelques questions à ce sujet n'entraînent à un différend, préfère au ministère plus énergique.

Il est probable que son successeur sera bientôt nommé.

Le Comité du budget espagnol.

Madrid, 24 avril—Le comité du budget espagnol, propose d'augmenter les escomptes sur la liste civile et les pensions du clergé ; d'augmenter les frais pour titres de noblesse et les sinécures ; d'augmenter l'impôt sur certaines industries, incluant la manufacture du sucre et de l'alcool, les produits espagnols et coloniaux ; d'imposer de plus forts droits sur les vins et les spiritueux étrangers, et un droit de timbre sur le tabac et des monopoles sur les allumettes lucifer ; de vendre le vieux matériel dans les chantiers de marine et dans les arsenaux.

On estime que près de $5,000,000 de revenus additionnels seront ainsi réalisés.

Les libéraux combattront vigoureusement ce projet.

L'archiduchesse Stéphanie.

Londres, 24 avril—L'archiduchesse Stéphanie vient de publier un joli petit volume ayant pour titre, la "Chroma," qui sera certainement la avec intérêt en Autriche et à l'étranger.

L'île minéralisante dans l'Adriatique, située près de Ragnes, lui a inspiré cet ouvrage. Celui-ci est écrit dans un style élégant et les descriptions sont admirablement faites par l'auteur.

L'île de la Chroma appartenait à l'infortuné empereur Maximilien, du Mexique, et a été ensuite achetée par feu le prince de la Couronne.

L'archiduchesse Stéphanie dit que la Chroma est une île féérique, qu'on a voulu en nommer : la perle de l'Adriatique.

Le choléra.

Londres, 24 avril—Le choléra se propage dans l'Afghanistan et la Perse.

Les fonctionnaires de la frontière russe imposent quarante jours de quarantaine aux navires qui arrivent des ports infectés.

Arrestations faites à Rustchuk.

Sofia, 24 avril—Quinze arrestations ont été faites à Rustchuk relativement au complot qui a été découvert récemment en cette ville.

Selon les informations obtenues, on a découvert qu'une conspiration sérieuse a été organisée à Rustchuk.

Des bombes qui ont été saisies étaient destinées à attenter à la vie du Sultan, du prince Ferdinand et du ministère bulgare.

On continue à faire des perquisitions domiciliaires chez les personnes suspectes.

L'anarchiste Munos.

Madrid, 24 avril—L'anarchiste Muños a été libéré. Il deviendra témoin de l'Etat et sera nommé agent de police.

La récente arrestation de Dix et Phyfe.

Copenhague, 24 avril—Les Américains arrêtés ici hier, à la requête de la police de New York, sous l'accusation d'avoir volé $57,000 à MM. Dix et Phyfe, banquiers de New York, n'avaient que $2,000 en leur possession.

Les dits voleurs se nomment W. W. Creamer et James White, et un autre Américain du nom de B. Horkham, qui était accompagné de sa femme, a été aussi arrêté.

Fièvre jaune.

Londres, 24 avril—Une dépêche de Rio Janeiro dit que les ravages par la fièvre jaune, dans ce port et à Santos, diminuent.

L'archevêque Ireland.

Rome, 24 avril—Le rédacteur du *Moniteur* de Rome éc